

devoted to “Prisons on the Margins” offers insights for a new interpretation of repressive instruments so far considered peculiar to the Italian penal system. On the contrary, the development of *domicilio coatto* (Police camps) is here compared with the systems of deportation and of overseas penal colonies adopted by other European superpowers, ideologically promoted as a “civilizing mission.” The relevance of these interconnections and exchanges is highlighted in a particularly brilliant final chapter that focuses on the Italian school of criminal anthropology and its lasting effects along Foucauldian parameters such as “knowledge” and “power.” Gibson’s previous work was already at home in these themes, to which she has made a significant contribution.

The global spread of Lombroso’s ideas marks the last example of the circulation of theories and punitive models at the origins of the worldwide success of penal incarceration. By focusing on the Italian case, Gibson shows the plurality of the cultural matrices converging upon detention as the “best” punishment method, even if periodically disputed down to the contemporary period. Although the book plausibly reconstructs the forces at work, it nevertheless underestimates the role that the Catholic world played in nineteenth-century public debates and in the practices of prison treatment and rehabilitation, both in Italy and elsewhere. For example, the beginnings of the involvement of religious congregations in the management of penal institutes, especially those for women, cannot be merely evaluated as continuous with the ancient “convent prison” (p. 121). Rather, these congregations sought to find a way of presenting a “Catholic version” of the modern prison. From this point of view, it is perhaps the national framework considered by Gibson that limits the transnational horizon in which a “Catholic model” for prison actually takes shape. Precisely thanks to the research results forwarded in the book and to its advocating an anti-diffusionist approach that pays due attention to the internal differentiation in the incarceration systems, it is now possible to consider the Italian contribution to a process of “polygenesis” of the modern prison in a new light.

Chiara Lucrezio Monticelli
University of Rome “Tor Vergata”

VANN, Michael G. et Liz CLARKE – *The Great Hanoi Rat Hunt: Empire, Disease, and Modernity in French Colonial Vietnam*. New York, Oxford University Press, 2019, 288 p.

D’une facture classique, *The Great Hanoi Rat Hunt* se compose d’un récit documentaire d’une longueur de 123 pages sous forme de bande dessinée, suivi d’explications textuelles et de cartes géographiques s’étalant sur 140 pages. Le récit graphique porte sur la microhistoire de la chasse aux rats à Hanoi au début du XX^e siècle. Partant de la prémisse que « the Rat campaign was part of a much larger world history of disease, colonial Hanoi can’t be understood in isolation, it was enmeshed in centuries-old networks of trade and labor migration » (p. 7, case 3),

Vann consacre cinq des sept chapitres à examiner et à diagnostiquer les causes originelles — l'ambition colonialiste et le délire de grandeur des administrateurs français tels Paul Bert et Paul Doumer — et immédiates — la création des systèmes d'égouts comme symbole de la civilisation française — qui mènent à la prolifération des rats bruns dont les égouts sont l'habitat par excellence, à l'inévitable épidémie de la peste qui s'ensuit et enfin à l'extermination des milliers de rats bruns à Hanoi.

Le récit graphique rend explicite la raison d'être de l'invasion française du Tonkin (aujourd'hui le Nord-Vietnam) : la France ayant pris du retard sur d'autres pays du nouvel impérialisme, notamment la Grande Bretagne, les États-Unis et le Japon, se joint à la compétition par l'entremise du Vietnam afin d'accéder à la Chine et à son opium (p. 43). Dans la partie de l'histoire graphique, la narration linéaire des événements passés ponctuée de retours au présent est une formule efficace pour ce genre de récit. Elle lie la chronologie historique aux explications détaillées et à des dates précises que Vann donne en salle de classe en réponse aux questions de ses étudiants. Cette manière de procéder sert également à introduire un nouveau sujet. De ce point de vue, les objectifs éducatifs de Vann sont manifestement atteints.

La microhistoire, pour sa part, sert à illustrer un plus grand enjeu à l'œuvre. L'accent est mis non pas sur la chasse aux rats, mais plutôt sur les actions des hommes politiques français qui transforment la ville de Hanoi ainsi que la vie de ses habitants à tout jamais. Cela s'explique aussi par le fait que Vann utilise principalement des sources françaises — notamment celles des Archives nationales d'Outre-Mer — ainsi que des journaux français de l'époque. Il est donc inévitable et compréhensible que les Vietnamiens soient très brièvement représentés à travers quelques bribes de conversations à mi-voix ou quelques citations de poèmes (traduits en anglais). Il en résulte que la dernière partie annoncée dans sa thèse, soit « *The Great Hanoi Rat Hunt* illustrates the ways in which the colonial subaltern could resist the power of the colonizing state » (p. 8), est effleurée sans que l'auteur ne s'y attarde trop. L'émeute menée par De Tham, par exemple, est présentée comme l'acte d'un bandit selon la perspective française (p. 64, case 3) plutôt que celui d'un héros historique du point de vue vietnamien.

L'histoire graphique se termine par une postface de valeur purement anecdotique montrant, d'une part, l'image du Vietnam actuel avec des motos qui envahissent la ville et signalant, d'autre part, le peu de place qu'occupe le colonialisme français au sein des archives nationales. Il en va de même pour la quatrième section sur la genèse de *Great Hanoi Rat Hunt*, dans laquelle les anecdotes personnelles de Vann s'avèrent amusantes par endroits sans nécessairement ajouter à la connaissance du lecteur.

Quant à l'écriture bédéistique, il y a lieu de signaler certains infimes détails contrariants qui pourront être facilement corrigés pour une prochaine édition. En bande dessinée, il s'agit d'une erreur commune d'utiliser le style écrit dans des situations de tous les jours. On évitera par exemple d'utiliser le deux-points du sous-titre d'un ouvrage (p. 7, cases 1, 2, 4) dans les dialogues représentés dans les bulles. Les méthodes de renvois, soit donnés dans le texte même (p. 8), soit en appels de note (p. 16), pourraient également être standardisés. De la même façon, les citations de poésie profiteraient des appels de note précis plutôt que sans

sources (p. 60, case 1 ; p. 63, case 3) ; par ailleurs, certaines citations sont identifiées directement dans la même case (p. 101, case 22 ; et p. 112).

Quelques problèmes de reproduction de la langue vietnamienne peuvent être remarqués. Le chant des marchands ambulants est souvent incompréhensible, soit en raison d'une orthographe approximative, soit parce que les accents toniques sont absents ou mal placés : « *Nước với nóng ăn thuốc không* » (p. 19 case 3) ; « *bành giò bành dây* » (p. 22 case 1) ; « *Ai cháo đậu xanh chè* » (p. 63 case 3).

Ce sont cependant des petits irritants insignifiants en comparaison à la grande qualité sémiotique de l'expression graphique de l'œuvre. La gamme chromatique douce et la mise en page dynamique et variée (p. 12, 50, 51) de Liz Clarke, dessinatrice spécialisée dans les bandes dessinées historiques, savent séduire le lecteur par des planches cadres impressionnantes (p. 23, 28, 51) avec des inserts fort signifiants (p. 25, 53, 80, 103) et des doubles pages efficaces (p. 32-33). L'utilisation habile des bulles est un autre des caractères qui rend l'œuvre unique. Les auteurs adoptent une forme de phylactère différente pour chaque interlocuteur intradiégétique : les paroles de Vann et de ses étudiants sont encadrées dans un rectangle d'un trait noir mince ; les Français parlent dans des bulles arrondies dont le contour est d'un trait bleu épais ; les bulles en vietnamien sont de forme hexagonale d'un contour rouge, à l'exception d'un dialogue en vietnamien entouré de bulles bleues (p. 104, cases 2-6). Le point culminant qui couronne l'ouvrage graphique se trouve dans une histoire muette parallèle, celle des rats bruns qui font leur apparition très discrètement dès le tout début (p. 1, case 6), qui deviennent de plus en plus audacieux (p. 8) et physiquement plus gros (p. 12) pour devenir menaçants (p. 28, 57) et finalement envahissants (p. 77).

Voulant atteindre un plus grand nombre de lecteurs avec le format graphique, l'historien Michael Vann et l'artiste graphique Liz Clarke ont remporté leur pari de présenter un pan important de l'histoire colonialiste française par l'entremise d'une épidémie de peste dans une contrée lointaine. En explicitant ce lien entre les histoires locale et mondiale qui échappe à l'attention à première vue, *The Great Hanoi Rat Hunt* a réussi à faire une mise au point précise et souhaitable de l'impérialisme français et à affirmer sa valeur informative dans le domaine de l'histoire générale.

Nhu-Hoa Nguyen
Université d'Ottawa